



S'intéresser au genre, c'est peut-être tout d'abord prendre en considération tout ce qui est commun aux femmes et aux hommes, avant de chercher à identifier ce qui est susceptible de les différencier. Et puis, c'est aussi accepter qu'il y ait de multiples façons d'être une femme ou d'être un homme, même dans le domaine du sport.

L'athlétisme en offre une illustration parfaite puisque peuvent s'exprimer avec talent aussi bien des hommes et des femmes petits et légers que sculpturaux et forts. Mais toutes et tous peuvent avec une égale réussite nous émouvoir, nous ébahir, nous inspirer.

Nous aimons notre sport, justement parce qu'il propose des modèles de féminité et de masculinité aussi divers que possible et que chacun trouvera sur un stade la possibilité d'exprimer dans sa singularité sa façon de marcher, courir, lancer ou sauter ! C'est d'ailleurs le rôle de l'ensemble de nos clubs d'accueillir toutes les jeunes filles et tous les jeunes garçons. Toutes et tous trouveront la spécialité qui leur convient et, comble du luxe, pourront même choisir de ne pas choisir !

Des études, plus ou moins récentes, nous apprennent que nous sommes l'objet de nombreuses représentations. De fait, nous sommes tous plus ou moins pris dans des représentations du sexe opposé qui peuvent devenir handicapantes dans le coaching notamment. Ainsi, peut-être est-il un peu trop simple de penser qu'une athlète femme performante doit l'être sur le modèle dominant et donc sur le modèle masculin ou du moins sur ce que nous croyons comme tel. En effet, comprendre ce qui anime un athlète, dépend moins de son genre que de ses motivations profondes. Il importe que chacun de nous, *a fortiori* s'il

est entraîneur, ait l'occasion d'être au clair sur son propre fonctionnement et ainsi évite de le projeter sur l'athlète en face de lui... Contrairement à certaines représentations, il existe des femmes « guerrières » mais aussi des hommes qui ne le sont pas et qui n'ont pas besoin de l'être pour être performants.

Le dossier présenté dans ce numéro de l'AEFA offre un spectre très large : nous allons vous (ra) conter l'histoire de l'athlétisme féminin, échanger avec de grandes championnes de l'athlétisme, proposer une synthèse de l'étude sociologique conduite à la FFA pour étudier les parcours vers le niveau mondial de nos meilleur.e.s athlètes. Nous avons également posé des questions à Carole Maitre, gynécologue devenue spécialiste du sport de Haut Niveau par ses années d'expérience à l'INSEP et proposer sur ce sujet une fiche détachable destinée aux athlètes féminines.

Enfin, nous avons interviewé Frédérique Quentin, ancienne brillante coureuse de 1500 m et présidente de la commission athlétisme féminin et nous vous proposons un article sur la carence en fer rédigée là aussi par une coureuse de demi-fond.

“Le sport est sans doute l'un des acteurs historiquement les plus efficaces de la reproduction des hiérarchies de genre... en même temps qu'un formidable moyen, par ses pratiques, de les questionner et de les faire se déplacer.”

(Le genre du sport, Histoire, Femmes et Sociétés, CLIO 23, 2006)